

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6c. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s. 6c.

BUREAU DE REDACTION, }
Rue Ste. Famille, No. 14. }

QUEBEC, VENDREDI MATIN, 13 JANVIER, 1850.

BUREAU DE REDACTION }
Rue Ste. Famille, No. 14 }

HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des

SOULIERS et BOTTINES de **CAOUTCHOUC**, pour DAMES et MESSIEURS,

MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU

Depot americain de Caoutchouc,

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du soussigné.

15,000 paires de Souliers commun de Caoutchouc, de bonne qualité,—style originale,—pour Demoiselles, Dames et Messieurs. Se vendent que 2s-6d par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleures manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix : depuis 2s-10d. jusqu'à 6s-3d. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies' Congress-Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c., &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant.

Dépot de Caoutchouc, Rue Ste. Famille.
Québec, 3 décembre, 1849.

T. CASEY.

DÉPOT DE MIROIRS ET D'HORLOGES AMÉRICAINES

No. 9 RUE SOUS-LE-FORT BASSE-VILLE.

AVIS.—

VENTE du soir par le soussigné, Marchandises Sèches, Hardes faites, Quincaillerie etc. etc. les LUNDIS, MARDIS et MERCREDIS, de chaque semaine pendant l'été.

Conditions,—COMPTANT.

P. O'DOUD,

Québec, 16 mai 1849.

E. & C.

EN VENTE.

CALENDRIER

ECCLESIASTIQUE DE QUEBEC, POUR 1850,

IMPRIME CI-DEVANT PAR M. NEILSON.

LE SOUSSIGNÉ informe MM. les Curés et les Marchands des campagnes des Diocèses de Québec et de Montréal, qu'il a seul le privilège d'imprimer le *Calendrier Ecclesiastique de Québec*, ci-devant imprimé par M. NEILSON. En conséquence les marchands qui désireront se procurer ce Calendrier, voudront bien s'adresser directement au bureau de l'*Ami de la Religion et de la Patrie*, 14, Rue Ste. Famille, près du Séminaire de Québec.

Ce Calendrier imprimé sur caractères neufs, contiendra pour l'avantage de la classe commerciale :

UN TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, d'après le dernier bill de Judicature.

UNE TABLE D'INTÉRÊT, à 6 par cent,

UNE TABLE D'ESCOMPTE, ainsi qu'un

TABLEAU DES BANQUES, marquant les jours où elles

escomptes.

On pourra se le procurer aussi chez MM. J. & O. Cremazie : J. T. Brousseau ; T. Gagnon et M. Amiot, marché de la Basse-Ville.

COMMANDES

POU LA FRANCO.

Le Soussigné expédiera, VENDREDI, le 18 janvier et tous les quinze jours durant l'hiver, des COMMANDES, pour Livres Gravures, Cartes Géographiques, Globes, Musique, Instrument de Chirurgie, Instruments de Mathématiques, Horlogeries, et autres marchandises de manufacture française. Les personnes désireuses de lui confier quelque chose sont priées de les transmettre le plus tôt possible.

STANISLAS DRAPEAU.

Agent général en Canada

MAISON DE COMMISSION de
l'Ami de la Religion et de la Patrie.
Québec. 14 janvier 1850.

PRIX REDUIT.

LA LYRE CANADIENNE,

ou

Recueil de Chansons et Romances du Jour.

Pour faciliter la vente de ce Chansonnier, le propriétaire a réduit les prix aux conditions suivantes :

Par chaque copie reliée, 2s.

Do brochée, 1s-3d.

En vente chez MM. J. & O. Cremazie rue la Fabrique, haute-ville, et R. E. Fréchette, rue Lamontagne.
Québec, 9 janv. 1850.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 13 JANVIER, 1850.

La politique de l'église.

(1er article.)

Rien de plus fréquent que d'entendre attaquer l'ambition de l'Eglise. Depuis que la foi a diminué dans beaucoup d'âmes, qu'elle s'est éclipcée en beaucoup d'autres, on prend ombrage de sa puissance, on s'offense de ses plaintes, on s'irrite de ses réclamations. Il y a quinze siècles, la puissance civile se trouvait en présence du double fléau qui nous menace, de l'idolâtrie et de la barbarie, de la dépravation des mœurs et de l'invasion des sauvages.

n'était pas assez. Comme elle avait lu dans l'histoire des premiers siècles et dans l'histoire d'Irlande que la faim même n'était pas assez forte pour dompter l'Eglise, elle a voulu atteindre son âme, la frapper dans le principe de la vie. Depuis cinquante ans bientôt, elle lui a enlevé l'éducation de la jeunesse; elle l'a soumise, autant qu'il a dépendu d'elle, aux lois civiles, aux ordonnances ministérielles, au Conseil d'Etat et à toute la hiérarchie administrative; elle a fait tous ses efforts pour rendre esclave celle qui a aboli l'esclavage pour enchaîner l'esprit de celle qui affranchit les esprits.

L'Eglise n'a pas cependant accepté le joug; elle s'est rappelée qu'elle était née libre et que sous les Césars romains elle luttait glorieusement et victorieusement pendant trois cents ans contre l'oppression. Elle a refusé d'obéir à tous les pharisiens politiques qui ont voulu la tyranniser, elle s'est plainte avec courage et a réclamé ses droits avec une invincible persistance. De là les accusations portées contre elle, accusations répétées même par des hommes qui, de bonne foi, se prétendaient chrétiens et déclaraient ne pas retrancher une syllabe du *Credo*. L'Eglise ne veut pas être asservie comme en Angleterre, comme en Prusse, comme en Russie; donc elle est ambitieuse, donc elle est envahissante, donc elle veut le pouvoir. Sa politique, c'est de régner. La politique de l'Eglise, la connaissent-ils? en ont-ils examiné les raisons, en ont-ils compris le but? Ces accusations ne sont point nouvelles: les Juifs les portaient contre le Sauveur, et pour obtenir sa mort, il disait à Pilate que s'il ne le crucifiait pas il n'était pas ami de César. Voyons cependant les motifs de cette politique, ils sont assez graves pour faire impression sur quiconque les méditera avec toute l'attention qu'ils méritent.

Le problème de la destinée humaine a été agité par tous les philosophes. L'homme trouve autour de lui un grand nombre d'objets d'étude, le ciel et la terre sont soumis à ses investigations. Sa raison, créée pour connaître, se sent pressée d'une vive curiosité en présence du magnifique spectacle de l'univers; mais ce qui l'intéresse surtout, c'est lui-même. D'où viens-je? que suis-je? où vais-je? Telles sont les questions qu'il se pose nécessairement. L'intelligence la moins étendue, comme l'intelligence la plus développée et la plus forte, entend la conscience murmurer ces mots et réclame impérieusement une solution. Qu'ont répondu les philosophes à l'humanité impatiente et malheureuse? les choses les plus contradictoires souvent les plus absurdes. Les uns lui ont dit: Tu vas au néant; les autres: Tu vas dans un avenir inconnu, jouis du présent; d'autres encore: Tu vas disparaître dans Dieu. Ces réponses, acceptées ou repoussées, ont également laissé l'humanité dans l'inquiétude, dans l'agitation et dans le désespoir. Certains remèdes guérissent

humain, dont la vie n'est point aussi bien pourvue, demande des consolations pour ses peines, des adoucissements pour ses douleurs, des encouragements pour ses fatigues. Répondre aux besoins des âmes dans les hôpitaux, dans les hospices, dans l'usine, dans les champs, sous la manivelle et sous le chaume, c'est la politique envahissante de l'Eglise; elle veut envahir toutes les angoisses, toutes les tribulations, toutes les larmes: les malades, les infirmes, les vieillards, les pauvres femmes, les pauvres enfants et les pauvres ouvriers du peuple. La philosophie voudrait l'éloigner de ce domaine de la douleur, sans y pénétrer elle-même, tracasseries jalouses, par ses persécutions administratives. Mais l'Eglise sait que le Calvaire lui appartient elle y monte, c'est sa politique. Elle a appris, non par des spéculations, des conjectures, des raisonnements, mais par une histoire fondée sur le témoignage d'hommes vertueux qui l'ont scellée de leur sang quel est le terme de la vie; c'est un bonheur ou un malheur éternel. Elle a appris que ce qui importait réellement à l'homme ici-bas, ce n'était ni la fortune, ni le rang ni la science, mais son salut, elle en a le ministère. Rien au monde de plus grave, de plus sacré, nulle mission plus importante et plus redoutable.

Les gouvernements humains sont chargés d'intérêts précieux: la vie et la fortune des citoyens, la gloire et la prospérité du pays leur sont confiés. Ce sont des objets qui demandent toute leur vigilance, toute leur sollicitude et tout leur dévouement. Un gouvernement qui permettrait le vol, l'assassinat, l'invasion du territoire, la chute du commerce et de l'industrie, la ruine de l'Etat, serait un gouvernement criminel, indigne de la haute magistrature dont il est investi. Cependant la vie matérielle, la fortune, la gloire et la patrie, n'ont pour chaque homme qu'une durée éphémère s'éclipsant avec le dernier jour de son existence. Les intérêts dont l'Eglise s'occupe ont une autre valeur et une autre durée! Le temps ne les mesure pas, le tombeau ne les limite pas, la vie qu'elle doit protéger est sans fin, les biens qu'elle doit défendre sont impérissables, la gloire qu'elle doit conserver pure est infinie. Elle est aussi un gouvernement, elle a aussi son territoire et ses citoyens. Son territoire c'est sa foi, ses citoyens sont ceux qui sont nés d'elle par les eaux de baptême, et ont été inscrits sur ses registres. Comme la patrie, elle doit gémir sur le parjure des transfuges; comme elle, elle doit défendre son territoire, conserver les biens et la vie de ses citoyens; elle doit pour cela, s'il le faut, répandre son sang et n'épargner aucun sacrifice.

Deux dangers menacent le salut des âmes: le vice, l'altération ou la perte de la foi; car, pour être sauvé, il est d'une nécessité absolue de croire et de pratiquer.